

Elisabeth Laneyrie, 4^{ème} année à l'IEP de Lille
Section Politique, Economie et Société

L'expérience du journalisme au Cameroun

Stage effectué au siège du quotidien Mutations à Yaoundé, du 15 juin 2007 au 30 juillet 2007.

Tuteur de stage : Alain Blaise Batongué.

Maître de stage : Rémi Lefebvre

Sommaire

Introduction.....	2
Première partie : Mutations.....	3
Mutations et la presse écrite au Cameroun.....	4
Situation du journal.....	4
Le siège à Yaoundé.....	5
Crise à Mutations.....	6
La crise.....	6
Fin du conflit.....	7
Deuxième partie : les Mutants.....	8
Les articles.....	8
Le terrain.....	9
Rédiger.....	10
Conclusions.....	11

Introduction

En quittant l'Ambassade de France, en juin 2007, j'avais choisi de prolonger mon séjour au Cameroun dans l'optique d'y effectuer un "stage court en entreprise". Par mon travail au service de presse de l'Ambassade, j'avais déjà de bons contacts dans l'univers des médias, et trouver un stage dans la presse n'était pas une difficulté.

L'intérêt pour moi n'était pas seulement de me frotter au métier : j'espérais aussi approfondir ma connaissance du pays et du monde de la presse au Cameroun. Je soupçonnais alors que ce que j'allais découvrir pendant ce stage pouvait modifier grandement mes impressions ; j'allais en quelque sorte me retrouver de l'autre côté du miroir.

Le journal que j'ai finalement choisi est un des trois grands quotidiens d'information générale de la presse privée au Cameroun, le journal Mutations. Plus neutre et souvent plus dynamique, il est même parfois considéré comme le plus important. La fréquence des stages effectués par des étudiants européens m'inspirait confiance ; le quotidien Mutations a en effet accueilli à plusieurs reprises des stagiaires des écoles de journalisme, et j'ai été rejoint dans la dernière semaine par un étudiant britannique.

Les difficultés rencontrées pendant ce stage sont tout d'abord les difficultés habituelles que peut rencontrer un étudiant n'ayant encore jamais travaillé dans un quotidien, lorsqu'il est subitement confronté aux demandes d'un rédacteur en chef. Mais une autre part des difficultés rencontrées sur le terrain a aussi tenu à sa nature, et aux conditions de travail des journalistes au Cameroun. Ce n'était pourtant nullement une double surprise, car j'anticipais ces difficultés, ayant passé déjà neuf mois à Yaoundé.

J'ai eu l'occasion également grâce à ce stage de toucher le cœur d'une de ces affaires étranges qui bouleversent le petit monde de la presse camerounaise. En effet le journal Mutations a traversé une crise difficile durant le mois de juillet, lorsque le Directeur de Publication, monsieur Haman Mana, qui était aussi un des piliers du journal, s'est retiré sans crier gare dans des circonstances que je relaterai.

Je m'attacherai donc au cours de ce rapport à décrire la réalité du journalisme dans la presse écrite au Cameroun, tant à travers le fonctionnement de ce quotidien national, son histoire et sa dernière crise, que par le détail du travail effectué au cours de ce stage.

Première partie : Mutations

Les difficultés principales que j'ai rencontrées pendant ce stage ont tenu à la nature du terrain autant qu'aux conditions de travail des journalistes au Cameroun. Lorsque j'ai demandé ce stage, j'ai précisé que je me passerais de salaire et que j'acceptais également de prendre les frais d'enquête à ma charge. Connaissant déjà quelque peu le terrain, je montrais ainsi que je ne me faisais aucune illusion. Je me trouvais dans les mêmes conditions que de nombreux journalistes à Yaoundé, qui travaillent parfois sans salaire, sans même être reconnus par leur employeur. J'ai partagé la vie des journalistes à plein temps. Yaoundé est un microcosme ; tous les journalistes se connaissent et collaborent souvent. Connaître déjà les journalistes a été un atout pour moi : je travaillais avec eux, et je déjeunais, sortais et discutais aussi beaucoup avec eux. J'ai appris que les informations se partageaient en dehors des heures de travail, aux terrasses ou dans les restaurants. Les articles et les émissions se discutent principalement dans les petits restos et bars qui entourent les rédactions et les radios. C'est aussi là que l'on peut se faire connaître et rencontrer les gens. C'est là que les véritables critiques tombent, sur les actions du gouvernement, sur le traitement par la presse de tel ou tel événement, sur les campagnes politiques ou les dernières rencontres sportives. Les discussions entre journalistes répondent à des codes et des règles : ils procèdent par allusions, évoquant les personnes par leurs initiales ou leur surnom... Ces discussions, qui n'avaient aucun sens et me paraissaient sans intérêt au départ, ont peu à peu été essentielles à mon intégration dans l'univers des médias camerounais. Ce milieu des médias m'a vite paru amical, intéressant, et j'ai beaucoup apprécié le climat qui régnait dans certains de ces groupes. On trouve, dans l'univers des médias camerounais, beaucoup de gens qui ne possèdent rien mais ont beaucoup à dire, et acceptent, pour trois bouchées de pain, de travailler 45 heures par semaine. On y trouve aussi, hélas, beaucoup d'aventuriers qui rôdent dans les parages des radios et rédactions espérant dégouter quelques tuyaux, travaillant dans la presse à gage et nuisant à la profession. Le métier est très poreux au Cameroun, et s'il existe une Carte Nationale de la Presse, elle est souvent délivrée à tort et à travers.

Que vaut, concrètement, le journalisme camerounais ? Il m'est difficile d'en juger, tant on trouve de tout, et je ne suis pas forcément la mieux placée pour le faire. Je parlerais plus volontiers des conditions matérielles de travail. La presse fait avec de petits moyens. Il suffit de voir à quoi ressemble un quotidien national réputé pour le comprendre : avec leur dix à douze page en bicolore imprimées sur du mauvais papier, les grands quotidiens camerounais font plus piètres figures que certaines feuilles paroissiales dans les provinces françaises. En lisant les articles, on remarque de nombreuses fautes de style et d'orthographe. Les relecteurs sont très peu nombreux, et il n'existe des postes entièrement dédiés à la relecture que dans les grands quotidiens. De nombreuses coquilles passent à travers les mailles du filet ! Il n'existe d'autre part pas de photographe professionnel. A Mutations, un stagiaire anglais dont c'était la spécialité s'en occupait. Le reste du temps, tous les journalistes prenaient leurs propres photos, empruntant les appareils (numérique, tout de même) à ceux qui en possédaient. Ce n'était pas sans risque : mon appareil photo a été volé pendant ce stage, et j'ai craint plusieurs fois de me faire dérober celui que j'empruntais occasionnellement. Un autre détail : il y a peu d'ordinateur en état de fonctionner dans la salle de rédaction. C'était souvent la course en fin de journée pour boucler la rédaction d'un article ! Tout ceci peut expliquer les apparences quelque peu déroutantes d'un papier que l'on présente comme une parution importante. La faiblesse du tirage et des ressources liées à la publicité explique en large partie des difficultés financières source de nombreux problèmes. La corruption du secteur n'est pas le moindre. Signalons toutefois l'effort entrepris par les journalistes et certains médias pour encourager la formation¹.

1 Au sujet de la formation des journalistes au Cameroun, cette enquête : <http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001514/151496f.pdf>

Mutations et la presse écrite au Cameroun

La plupart des journaux qui paraissent au Cameroun sont de fondation récente.

Comme le deuxième quotidien La Nouvelle Expression, le lancement de Mutations est directement corrélé à la mise en place de la liberté de la presse, que l'on date de la loi du 4 janvier 1996 officialisant la fin de la censure administrative. Il n'y avait avant cela qu'un grand journal de la presse privée, qui paraissait parfois irrégulièrement, Le Messenger.

Le premier numéro de Mutations est daté du 8 juillet 1996, et les premiers numéros paraîtront dans des conditions financières extrêmement difficiles. A ce moment, le journal n'est encore qu'un hebdomadaire, puis il devient bihebdomadaire, trihebdomadaire et enfin le premier quotidien national privé du pays, voire même de la sous région (d'Afrique Centrale).

Mutations est une publication de la South Media Corporation (SMC), dont les principaux actionnaires sont les fondateurs du quotidien. La SMC édite également deux autres parutions, les Cahiers de Mutations et Situations ; ces deux dernières créations, plus récentes, sont considérées comme les enfants de Mutations. Possédant les mêmes pères fondateurs, ces deux parutions avaient jusqu'en juin dernier le même directeur de publication.

L'histoire de Mutations sera traversée de quelques tempêtes, liées aux difficultés financières ou aux pressions qui s'exercent sur la presse camerounaise. On retiendra par exemple l'arrestation du Directeur de Publication, Haman Mana, en avril 2003.

Il y a deux ans, le journal a été au centre d'un débat suite à la parution dans ses colonnes d'une liste de personnalités soupçonnées d'homosexualité (l'homosexualité est un délit au Cameroun, passible d'emprisonnement). Cette liste avait été publiée dans un premier temps par des journaux à sensations, issus de la « presse à gage » très virulente au Cameroun. La récupération de cette liste, dont on peut à juste titre douter de la véracité, dans les colonnes d'un quotidien qui s'enorgueillit d'être le plus sérieux avait fait scandale à l'époque, presque autant que la liste en elle-même.

En septembre 2006, Mutations a fait face à des accusations de corruption lors de l'affaire du mort du Hilton. Le journal a en effet été accusé d'avoir touché de l'argent pour dissimuler le nom du président de la chambre de commerce, Claude Juimo Monthe, soupçonné par certains d'avoir une part de responsabilité dans la mort d'un jeune homme à l'hôtel Hilton.

Situation du journal

Le quotidien jouit pourtant d'une très bonne réputation. Le journal s'est toujours voulu sans parti pris, mais on connaît l'engagement de certains de ses dirigeants au RDPC, le parti au pouvoir². Les dirigeants sont parmi les premiers à faire la différence entre presse à gage et presse sérieuse, mettant tous les défauts sur le compte de la presse à gage. Très peu de quotidiens (Mutations, La Nouvelle Expression, Le Messenger) peuvent être qualifiés de sérieux. Plus neutre et plus prospère, Mutations est unanimement considéré.

Contrairement à la plupart des organes de presse, le journal paraît grâce à des journalistes payés relativement régulièrement et honorablement au regard de la situation globale des médias camerounais, ce qui n'est déjà pas si mal³.

2 Il faut savoir néanmoins que le parti pris des dirigeants reflète rarement le parti pris de l'organe de presse qu'ils ont à charge : ainsi, certaines des radios les plus virulentes lorsqu'il s'agit de dénoncer le pouvoir ont pour PDG un élu du RDPC !

3 J'ai connu des cas de journalistes n'ayant pas perçu de salaire pendant six mois d'affilée, ou dont les frais de reportage sont à leur charge... c'est hélas très fréquent au Cameroun.

Mutations possède un site Internet quotidiennement remis à jour, et donc peut-être lu gratuitement sur la Toile. Si cela joue en faveur de sa réputation, ce site est peut-être une des causes de la récente perte de lectorat. Le journal tire maintenant à moins de 4000 exemplaires, contre 10 000 à la fin des années 90. Ce phénomène, selon Haman Mana, serait dû à un déficit de l'intérêt politique des camerounais, une « décitoyenneté » suivant l'enthousiasme provoqué dans les années 90 par le retour au multipartisme et la liberté de la presse. Le phénomène des « loueurs de journaux » (vendeurs laissant lire les clients moyennant rétribution puis ramenant les invendus) est encore une explication à cette crise qui touche l'ensemble de la presse écrite.

La réputation du journal tient bien sûr à sa qualité. Le journal Mutations s'est doté d'une Charte éditoriale pour pallier à l'absence de contrôle de la presse. Cette Charte est particulièrement sévère à l'encontre de l'incitation à la haine ethnique ou raciale, qui peut devenir un réel problème dans un pays comptant près de 300 ethnies différentes ! Le Rédacteur en Chef n'hésite pas à censurer certains articles, officiellement dans le but de préserver le sérieux du journal. Depuis quelques mois pourtant, certains observateurs au sein des autres organes de presse ou des agences et services de presse s'inquiètent d'une baisse de niveau de la ligne éditoriale.

Le journal laisse en effet une place de plus en plus importante aux faits divers, au sport et aux enquêtes sur des sujets fantaisistes, et de moins en moins à la politique ou l'analyse. La rubrique « symbiose » ou « vivre aujourd'hui » par exemple va se pencher sur des faits divers, des faits de société, développant souvent l'aspect sensationnel de l'information. Ainsi, le 3 juillet 2007 dans la rubrique « vivre aujourd'hui », un article de 3000 caractères a pour titre « Les militaires déshabillent les civils à Douala », et évoque la réaction des militaires par rapport à la mode des treillis et rangiers chez les civils. Les sujets touchants à l'homosexualité, à la sorcellerie, à la médecine alternative ou (bien sûr !) aux stars du petit ballon rond trouvent toujours leur place dans les colonnes du journal, malgré la parution de Situations, magazine qui devait permettre au quotidien, d'après son (ancien) Directeur de Publication, de conserver sa ligne éditoriale sérieuse. Ce DP, Haman Mana, est à l'évidence conscient de cette dérive, assez récente d'après les observateurs. J'ai été surprise de noter le ton quelque peu méprisant qu'il employait lors des conférences de rédaction lorsque nous évoquions ces sujets (« j'ai aussi des livres d'Hanna Arendt dans mon bureau... si ça intéresse quelqu'un, bien sûr »). Apparemment, il existait une dissension en gestation au sujet de la ligne éditoriale du journal entre le DP et le Rédacteur en Chef à Yaoundé, Alain Blaise Batongué.

Le siège à Yaoundé

Mutations possède deux sièges, l'un à Yaoundé, le second à Douala. Chaque siège a un Rédacteur en Chef principal, et souvent un autre qui le seconde. Normalement, le Directeur de Publication couronne le tout. Les Rédacteurs en Chef délèguent ensuite leur pouvoir aux Chefs de Rubrique, qui me semblent assez nombreux par rapport au nombre de journalistes réguliers. Ceux-ci sont parfois secondés par un autre journaliste, quand leur rubrique est importante (politique, sport, société...). Les autres journalistes et les stagiaires se répartissent dans les rubriques en fonction des besoins.

Le journal sort du lundi au samedi ; on travaille donc du dimanche au jeudi compris. Un système de rotation permet de garder toujours quelques personnes sur le terrain pendant le week-end. Il y a deux conférences de rédaction principales, auxquelles sont conviées l'ensemble des journalistes, le lundi matin et le jeudi matin. Seuls le Rédacteur en Chef, les Chefs de Rubrique et le Directeur de Publication peuvent participer aux conférences de rédactions les autres jours. Les directives sont souvent données la veille, les conférences de rédaction se terminant parfois tard dans la matinée. Les horaires sont extrêmement flexibles : la journée commence officiellement à huit heures, le bouclage de l'édition se termine vers 22 heures, parfois plus tard. Il est toujours intéressant de rester jusqu'à la fin, cela permet souvent de voir passer ses articles et en tout cas de pouvoir les défendre. La taille réduite de la structure laisse en effet une large part aux relations humaines, et

permet de s'imposer et d'avoir accès aux informations.

J'ai été surprise, lors de mes premières visites au siège, de constater l'étroitesse des lieux. En effet, le matériel et les locaux mis à disposition des journalistes semblaient disproportionnés par rapport à la réputation du journal. Le siège de Yaoundé est situé en face de la chambre d'agriculture, en plein centre ville. Il faut dix minutes à pied pour se rendre au CCF, au Marché Central, quinze pour atteindre la mairie (taxi 100 francs, alors que le tarif normal est de 200). Le bâtiment est construit sur plusieurs étages mais la rédaction de Mutations n'occupe que le premier : toilettes, standard, bureau des Rédacteurs en Chef, bureau du Directeur de Publication, salle de rédaction et deux autres bureaux pour les journalistes. Au centre de la salle de rédaction se dresse une grande table, autour des murs de nombreux ordinateurs : j'apprendrai au cours de mon stage qu'en fait, seulement la moitié fonctionnent correctement, et seulement trois d'entre eux disposent d'une connexion Internet. On trouve également dans la salle de rédaction une télévision et une radio.

Crise à Mutations

Une crise était latente depuis plusieurs mois, et mettait aux prises le Directeur de Publication Haman Mana avec le reste de la direction

Un rapport d'audit a été effectué au début de l'année, au terme duquel de « nombreux manquements » ont été constatés ainsi que des « fautes de gestion ». Si le compte rendu de ce rapport n'a jamais été dévoilé, une rumeur s'est répandue selon laquelle Haman Mana aurait financé une partie de la construction de sa maison avec des fonds appartenant au journal Mutations.

Toujours est-il qu'une crise financière secouait durement Mutations quelques semaines avant mon stage, et de nombreux licenciements étaient à craindre. Les tensions se sont rapidement faites sentir à la rédaction, et en dénouement de la crise, Haman Mana a perdu la direction des journaux Situations et Les Cahiers de Mutations, conservant toutefois sa place à Mutations. Le conflit qui l'opposait à la SMC, société éditrice de Mutations, était cependant loin d'être résolu. J'ai en effet et dès mon arrivée pu constater que Haman Mana, bien que toujours Directeur de Publication, n'avait plus qu'un pouvoir très limité sur le journal. La véritable responsabilité se trouvait, semble-t-il, exercée par le Rédacteur en Chef.

La crise

Haman Mana a rédigé, autour de mi-juillet, un éditorial qui s'est trouvé censuré. Le conflit l'oppose dès lors à Protas Ayangma, principal actionnaire de la South Media Corporation et co-fondateur du journal, implicitement visé par l'éditorial censuré. Le lundi 16 juillet, après avoir quitté la conférence de rédaction, Haman Mana déménage son bureau (qui s'ouvre sur la salle où avait lieu la réunion) et s'en va, déclarant qu'il n'attend plus rien de cette équipe. Sept journalistes le suivent dans le même temps : ceux qui prenaient position en sa faveur les semaines passées. Le lendemain, un événement bouleverse le monde des médias à Yaoundé : deux parutions sortent, toutes deux nommées Mutations, possédant même logo, même construction. L'une est dirigée par le Directeur de Publication par intérim Alain Blaise Batongué (qui finira par obtenir le poste définitivement), l'autre par le Directeur de Publication Haman Mana, qui clame avoir effectué le dépôt de la demande d'enregistrement des marques Mutations et Situations à son propre nom. Cet enregistrement s'est effectué le 26 janvier 2007, soit peu de temps après le fameux rapport d'audit souvent incriminé pour expliquer l'affaire. Il est donc fort probable que Haman Mana avait anticipé longtemps avant, et l'éditorial censuré ne fournissait qu'un prétexte à son départ.

La véritable raison de cette scission m'échappe. Il est fort probable que de nombreuses personnes à Mutations ne soient pas exemptes de détournements, corruptions et autres

malversations⁴. D'autre part, le rapport d'audit n'a jamais été rendu public.

Fin du conflit

Durant les mois de juillet et août, la crise perdure, les tribunaux se révélant plus ou moins incompétents alors que les « deux Mutations » revendiquent chaque renvoi comme une victoire pour son propre camp. Les fondateurs de Mutations se trouvent ainsi déchirés, car si Haman Mana n'est pas à l'origine de l'idée du journal, il n'en a pas moins été le DP depuis dix ans, et a grandement contribué à insuffler une dynamique à l'équipe. Il était plus populaire que son second, Alain Blaise Batongué, alors Rédacteur en Chef, tant auprès des journalistes de l'entreprise qu'à l'extérieur.

Les journalistes du « Mutations Batongué » se voient interdire tout contact avec leur collègue du « Mutations Haman ». Un climat quelque peu délétère s'instaure, pendant que tout le monde, lecteurs et journalistes, s'amuse de voir les deux Mutations se côtoyer dans les kiosques. Je dois dire que, si cette histoire prenait un tour quelque peu ridicule, elle a été du pain béni pour les vendeurs de journaux et le nombre d'invendus en fin de journée était bien plus faible qu'auparavant !

Le règlement du conflit s'est opéré grâce à une médiation. La SMC a abandonné les poursuites engagées contre les journalistes de Mutations accusés "d'abandon de poste". Haman Mana a fondé un nouveau quotidien, Le Jour, dont la parution a été abondamment commentée. Ce nouveau né est d'ores et déjà considéré par de nombreux journalistes comme le quatrième grand quotidien de la presse privée au Cameroun.

4 On se rappellera de l'affaire du mort du Hilton...

Deuxième partie : les Mutants

Si le journal utilise les stagiaires à son avantage, il faut reconnaître que tout est fait pour que nous profitions réellement de l'opportunité qui nous est donnée de faire un stage en journalisme. Les stagiaires vont donc fréquemment sur le terrain, seuls la plupart du temps. Pour ma part, j'ai été totalement lâchée dès le premier reportage ! Lorsque l'on nous demandait un article, nous avions la journée pour le réaliser, à moins qu'il ne s'agisse d'une enquête qui demandait plus de recherche, plus de profondeur. Les tâches affectées aux stagiaires comportent aussi la rédaction de brèves, la prise de photo pour le compte des rédacteurs, qu'on peut demander par exemple au moment de la mise en page. En dehors du terrain, les stagiaires restent habituellement au siège, où il finit toujours par se trouver quelqu'un pour demander un service ! Photo à prendre, renseignement à chercher sur Internet, document à porter à tel endroit de la ville...

La journée commençait entre 8h30 et 9h00, par une conférence de rédaction à laquelle nous participions les lundi et jeudi. Si nous n'avions pas déjà une tâche fixée la veille ou en cours, nous restions sur place jusqu'à se voir confier quelque chose. C'était aussi l'occasion de discuter entre stagiaires, où avec les journalistes qui ne s'étaient pas envolés sitôt la conférence achevée. Le beau temps nous trouvait souvent dehors, sur le parvis du bâtiment. Aux alentours de midi, des femmes s'installaient pour vendre de la nourriture : brochettes braisées, beignets, bananes, prunes cuites... Leur principale clientèle se composait des journalistes de Mutations. Il était rare de passer toute une journée au siège ; un stagiaire ne restait jamais longtemps oisif, et trouvait à s'occuper. Dans le cas où l'article demandé devait être prêt en soirée pour l'édition du lendemain, il fallait être rentré à 15 heures, ou 16 heures maximum, pour avoir le temps de rédiger, de se faire relire et de confier notre article à un journaliste qui puisse le proposer lors de la mise en page. La mise en page commence relativement tôt, en fin d'après midi, et finit tardivement, car il faut intégrer les articles de Douala. A Yaoundé, le bouclage de l'édition se fait autour de 21h30 ou 22 heures. C'était un moment intéressant, car il ne restait plus grand monde à la rédaction si ce n'est le REC principal, Alain Blaise Batongué, et deux ou trois journalistes travaillant dessus. Je suis restée assez fréquemment le soir à la rédaction. C'était un moment privilégié, lors duquel on pouvait apprendre les rumeurs avant même leur diffusion le lendemain matin ! Pendant la période précédant la crise, les fins d'après midi à Mutations pouvaient se révéler ainsi instructives pour comprendre ce qui se préparait.

Les articles

Dès le premier jour, mon chef de rubrique m'a demandé de proposer des articles concernant le secteur « éducation jeunesse ». Proposer et faire accepter un sujet est une des choses qui m'ont paru difficiles dès le commencement, or la plupart des articles rédigés ont été de ma propre inspiration ! Le fait que je me trouvais dans un pays et dans une ville que je commençais à bien connaître aura été utile. Ayant travaillé précédemment sur le système scolaire au Cameroun, mes premiers articles ont par conséquent visés le domaine scolaire. J'avais aussi choisi ma rubrique en fonction des connaissances et des contacts que je possédais déjà. La question principale que je me posais avant de proposer un article était la question des contacts. Le premier sujet proposé concernait une école qui avait fermé en mars. La difficulté résidait dans le fait que la direction de l'école se faisait très discrète depuis la fermeture, et si les parents étaient prompts à raconter leurs turpitudes, il a été très difficile de réussir à "coincer" un des responsables de l'école ! J'ai compris à ce moment l'importance de connaître des sources d'information avant même de se lancer dans une enquête. La plupart des autres sujets sur lesquels j'ai travaillé m'ont posé peu de difficultés : la fin d'année au Collège Vogt (où j'étais logée), le centenaire du scoutisme (j'avais pris contact dès mon

arrivée avec les groupes scouts du Cameroun), ou encore les étudiants en partance pour l'étranger, sujet plus difficile à aborder que je ne le pensais, la plupart de mes contacts se situant au Consulat Général de France ou au Centre Culturel Français... je n'avais pas de relations au sein des autres missions !

Le terrain

60% de mon stage se déroulait sur le terrain. Ce terrain était parfois difficile d'accès, en raison de mon origine visiblement européenne qui déclenchait la méfiance des populations, au premier abord en tout cas. J'ai d'autre part été envoyée à deux reprises dans des quartiers que l'on me déconseillait fort de visiter lorsque j'étais à l'ambassade de France ! Ce sont pourtant ces descentes sur le terrain qui ont été le plus profitables.

On m'a par exemple demandé un article sur les conducteurs de motos taxis à Yaoundé, appelés ben-skin. Les motos taxis sont le premier moyen de circuler dans de nombreux quartiers, ne disposant pas de routes goudronnées. Bien sûr, les adeptes du ben-skin circulent dans toute la ville grâce à ce moyen de transport pratique et rapide, en particulier aux heures de pointe. Les conducteurs, les « benskinneurs », vivent souvent de ce métier. Une directive de la Communauté Urbaine de Yaoundé demandait que l'accès du centre ville soit interdit aux ben-skins et imposait aussi des uniformes, immatriculations pour apporter à ce métier une régulation qui manquait. J'ai donc essayé de savoir comment les benskinneurs percevaient ces nouvelles mesures. Je savais pouvoir en rencontrer à l'entrée des quartiers populaires, et je me suis donc dirigée vers le quartier Obili, que je connaissais un peu. Les aborder ne posait pas de véritable problème : les benskinneurs sont en général prompts à draguer la blanche, pour dire les choses crûment. Plus difficile était de se faire prendre au sérieux. A ma surprise, dès que j'ai commencé à évoquer le sujet, ils sont devenus intarissables. J'ai eu du mal à déterminer si leur colère, qui se propageait à tout le quartier au fur et à mesure que la discussion avançait, les passants prenant eux aussi parti, n'était pas exagérée. En effet je me suis trouvée interpellée dès l'origine, non en tant que journaliste mais en tant qu'européenne. *"Il faut que vous sachiez en Europe ce que nous on souffre de ce gouvernement !"; " Tout ça c'est la corruption, la mauvaise gouvernance ! Il faut que la France, les Etats-Unis et tout, vous interveniez !"*. Lorsque j'ai rapporté mon article, il n'a pas été censuré ni "corrigé", mais les personnes à qui je l'avais fait relire, un ami qui traînait à la rédaction au moment de sa rédaction et la journaliste pour le compte de qui je l'avais réalisé m'ont plusieurs fois demandé si je n'avais pas exagéré. De fait, suite à l'application de ces mesures, les benskinneurs ont violemment manifesté courant septembre à Yaoundé. Une autre enquête que j'anticipais avec inquiétude concernait le quartier de la Casse à Yaoundé : il s'agit de l'endroit où les voitures hors d'usage sont récupérées, démontées et recyclées. J'ai investi le quartier de Mvog-Ada, un des plus populaires de la ville. Les ateliers jouxtent les étalages et les cours des ferrailleurs. Depuis mon enquête sur les benskinneurs, et sur les conseils d'amis journalistes, j'avais développé une stratégie qui consistait à me rendre vers la première personne venue, lui expliquer l'objet de ma visite, lui proposer une bière en discutant dans le cas où il serait du quartier et disposerait de son temps. Quel que soit l'endroit de la ville où je me trouvais, il y avait toujours une terrasse non loin. Cette personne me servait ensuite de guide et d'intermédiaire dans le quartier. A Mvog-Ada, un guide, intermédiaire et même interprète était nécessaire pour se retrouver dans la multitude des boutiques, dont certaines n'étaient accessibles que grâce aux raccourcis⁵. Cette fois, plus de drague ni de colère, mais certains conditionnaient leur réponse à l'argent, et voulaient négocier pour donner des renseignements !

Curieusement, le terrain qui a été le plus difficile d'aborder était celui dans lequel je me sentais

5 Un raccourci est un passage étroit et boueux par temps de pluie entre deux maisons. Certaines maisons ne sont accessibles que par ce moyen, et il existe des quartiers entiers, plus ou moins constitués de bidonvilles, qui ne sont constitués que de raccourcis.

le plus à l'aise et que je connaissais le mieux. J'ai proposé courant juillet au Rédacteur en Chef une enquête sur les étudiants camerounais en partance pour l'étranger. J'avais déjà de nombreux contacts au Consulat de France et au Centre pour les Etudes en France⁶. Se renseigner sur les modalités des départs à l'étranger, les inscriptions dans les facs, ou sur les tendances actuelles des étudiants était relativement aisé, par le biais d'Internet puis grâce à un chercheur qui étudiait les destinations favorites des étudiants camerounais. C'est le recueil de témoignage qui a été le plus difficile. Les étudiants refusaient de voir leur nom apparaître dans l'article, quand ils acceptaient de me parler ! Il est vrai qu'une blanche, française de surcroît, venant interroger les étudiants sur les bancs des salles d'attente de consulat avait de quoi éveiller les soupçons... sait-on jamais ! Etre étrangère me permettait de recueillir plus facilement les confidences des camerounais sur les affaires internes du pays. Au contraire, dès lors que le sujet touchait à la France, ou par extension à l'Europe, je n'étais plus considérée comme personnage neutre et un climat de méfiance s'instaurait.

Le terrain le plus simple à aborder a été celui du scoutisme. J'avais proposé à mon chef de rubrique, Jean Baptiste Ketchateng, un reportage sur le centenaire du scoutisme. Sur les conseils d'un ami, j'ai suggéré une pleine page commentant l'évènement, ce qui a été accepté par le REC A-B. Batongué. J'ai ainsi pu suivre quelques jours d'un camp, et faire jouer les contacts que j'avais déjà noués tout au long de l'année. Toutes les personnes interrogées étaient, de plus, ravies de cet article : le scoutisme camerounais est en perpétuelle quête de légitimité, tant au niveau mondial (les Scouts du Cameroun s'enorgueillissent d'être officiellement reconnus par le Bureau Mondial du Scoutisme situé à Londres) qu'au niveau national. Ils tenaient à médiatiser cet évènement dûment fêté : pendant l'année, les Scouts ont organisé Grands Camps et sorties en ville, ils ont défilé lors de la fête de la Jeunesse, et une délégation camerounaise était officiellement invitée au grand jamboree de Londres cet été. J'ai eu quelques remords à relater par le détail le récit du camp de la troupe de la Retraite, dans laquelle se trouvait par hasard la fille de l'ancien DP Haman Mana... Bien sur, la maîtrise avait pris position pour lui lors de la crise qui ne datait au moment de mon enquête que d'une semaine ! Ils n'ont pas caché qu'ils auraient préféré voir cet article publié dans le « Mutations Haman Mana ».

Rédiger

La rédaction posait beaucoup moins de soucis que le travail sur le terrain, mais je me heurtais toujours à un problème de longueur : j'écrivais trop. Un article mineur demande 2000 caractères. Un article plus détaillé, avec photo, en demande 3000 ou 3500. La pleine page concernant le scoutisme fait en tout 10 000 caractères ; j'en avais écrits 12 000, un des articles, qui concernait l'histoire du scoutisme au Cameroun, a dû sauter.

Le seul article pour lequel la rédaction a vraiment posé problème était dédié à la page sport. Les stagiaires sont mis à la disposition du journal pendant le week-end ; mais il s'est trouvé un jeudi soir que j'étais seule pour prendre les consignes ! Le stagiaire affecté à la rubrique Sport n'étant pas là, c'est à moi qu'on a confié de suivre un match de rugby le surlendemain. Il faut avouer que je suis une totale néophyte en matière de rugby. *"Tu n'as qu'à te débrouiller, on s'arrangera dimanche"*, et me voilà dans les tribunes à suivre le match mettant au prise le Cameroun et le Kenya. J'ai passé une heure et demie à noter le détail des commentaires, les avancées du jeu minute par minute, avant d'interroger quelques joueurs à l'issue de la rencontre. Le lendemain, le compte rendu du match que j'ai rapporté a suscité quelques sourires, mais finalement, seul le premier paragraphe sera modifié. D'autre part, cet article me vaudra d'être plusieurs fois interpellée aux alentours du journal, la page sport étant visiblement très lue !

6 Le CEF, maintenant « Réseau Campus France » délivre un avis académique sur la motivation et les chances de réussir de l'étudiant. Cet avis est pris en compte par le Consulat pour l'obtention du visa. Dans les faits, le CEF joue aussi un rôle important d'orientation.

Conclusions

Je dois avouer que ce stage, pour passionnant qu'il fut, n'a pas toujours été de tout repos. Cherchant sans cesse à approfondir mes enquêtes, je devais me faire violence pour décider d'apporter des articles qui me semblaient – parfois à tort – inachevés.

Ce stage a pourtant été la source de perpétuelles découvertes, notamment grâce à la politique suivie par le journal qui est d'envoyer les stagiaires au maximum sur le terrain, leur faisant étudier des sujets parfois à cent lieues de leurs préoccupations (j'ai ainsi bénéficié d'une formation accélérée dans les règles du rugby, et pu explorer le labyrinthe de la mairie de Yaoundé à plusieurs reprises). Mes collègues n'étant pas avares de conseils, je pense avoir véritablement eu l'occasion de me former durant ce stage.

J'ai apprécié en particulier l'ambiance et l'esprit d'entraide que l'on percevait dans les groupes de journalistes que je fréquentais, et regretté que cette ambiance soit moins perceptible à Mutations. Un climat un peu tendu, ce qui est aisément compréhensible au vu du contexte, contexte qui m'aura pourtant donné l'occasion de comprendre certains des rouages du quotidien. La concurrence exacerbée entre les deux tendances ne touchait pas les stagiaires, observateurs neutres.

Je me suis bien entendue avec le Rédacteur en Chef principal puis Directeur de Publication Alain Blaise Batongué, mon tuteur de stage au journal, qui a pris sur son temps malgré ses préoccupations, à l'époque nombreuses. Il s'avère pourtant que je me sentais plus proche personnellement des journalistes qui quittèrent la parution de la SMC pour suivre Haman Mana. J'ai un profond respect pour ce dernier, appréciant tant sa façon d'écrire que sa vision du journalisme au Cameroun.



Tout d'abord, un grand merci à monsieur Alain Blaise Batongué, qui m'a permis de réaliser ce stage et a donné son feu vert à plusieurs de mes articles.

Je remercie également les gens avec qui j'ai travaillé, Jean Baptiste Ketchateng chef de la rubrique « Education Jeunesse », et tout ceux qui m'ont relu, conseillé, envoyé sur le terrain... ils sont nombreux !

Une mention particulière à ceux qui ont choisi de suivre Haman Mana, en particulier Jean Bruno, maintenant chef de la rubrique « Sport » au journal [Le Jour](#), toujours soucieux de la formation des stagiaires.

Je tiens enfin à faire part de ma gratitude envers David Atemkeng, chef de l'antenne à Yaoundé de Radio Equinoxe et rédacteur à [La Nouvelle Expression](#), pour les très précieux conseils accordés en tout début de stage et que j'ai tâchés de retenir de mon mieux.

Pour finir, je salue mes amis de [Magic FM](#).